

présence du roi, disant : « O grand roi, l'éléphant est réellement tel que je le décris. » Le roi Face de miroir (Âdarçamukha) rit alors aux éclats et dit : » Comme ces aveugles, comme ces aveugles vous êtes, vous tous qui n'avez pas vu les livres bouddhiques. » Puis il prononça cette gâthâ :

*Maintenant, vous qui êtes une troupe d'aveugles, — vous disputez vainement et vous prétendez dire vrai ; — ayant aperçu un point, vous dites que le reste est faux, — et à propos d'un éléphant vous vous querellez.*

Il ajouta encore : « Ceux qui s'appliquent à l'étude des livres mesquins et qui n'ont pas vu que les livres bouddhiques sont d'une vérité et d'une rectitude si vastes que rien ne leur est extérieur, si hautes que rien ne les recouvre, ceux-là sont comme les gens privés d'yeux. » Alors tous, qu'ils fussent de condition haute ou de condition basse, récitèrent ensemble les livres bouddhiques.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le roi Face de miroir c'était moi-même ; quant aux gens privés de la vue, c'étaient ces brahmanes de la salle de conférences ; en ce temps, ces gens étaient sans sagesse et, à cause de leur cécité, ils en arrivèrent à se disputer ; maintenant, quand ils disputent, ils sont aussi dans l'obscurité et, à cause de leurs disputes, ils ne font aucun progrès (1).

(1) Nous omettons ici une série de gâthâs qui constituent la partie essentielle du *Yi tsou king* mais qui n'ont plus de rapport avec le présent conte.